

## EDITORIAL

### HONORÉ DE BALZAC

#### Splendeurs et misères d'un hypertendu



Les biographies, les ouvrages consacrés à Honoré de Balzac sont si nombreux qu'il pourrait paraître vain, voire présomptueux, d'ajouter une modeste contribution à cette somme considérable d'études dont il a fait l'objet. Toutefois, une approche médicale de sa vie, en quelque sorte son observation clinique, mérite d'être tentée à la lumière de tous ces documents en notre possession. Le titre de cet essai, bien sûr, est directement inspiré de celui d'un de ses romans : *Splendeurs et misères des courtisanes*, dans lequel le héros, Lucien de Rubempré, n'est pas sans analogie avec lui.

Comme on le fait, ou comme on devrait le faire, dans toute observation clinique, doivent être analysés tous les facteurs qui ont pu avoir une influence sur l'apparition et l'évolution de la maladie, depuis le contexte environnemental jusqu'à l'histoire de la maladie, en passant par les antécédents familiaux et personnels.

#### Le contexte environnemental

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été particulièrement riche en événements historiques et médicaux qui, tous, ont eu une réelle influence non seulement sur l'œuvre de Balzac mais également sur sa vie. Il est donc indispensable de rappeler brièvement le contexte sociopolitique français ainsi que l'état de la Médecine en ce début de siècle.

#### Le contexte historique

Balzac naît le 20 mai 1799 à Tours, sous la I<sup>re</sup> République, quelques mois avant qu'un coup d'État ne fasse de Bonaparte un Premier consul. Il meurt à Paris, le 18 août 1850, sous la II<sup>e</sup> République. Mais, durant les cinquante années de sa vie, il connaîtra différents régimes : l'Empire avec Napoléon puis trois monarchies avec successivement Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Il décède peu de temps avant le coup d'État qui aboutira, en décembre 1852, au Second Empire. Il traversera donc, sans y participer d'ailleurs, des périodes agitées comme les Trois Glorieuses (27, 28, 29 juillet 1830) et la révolution de 1848. Cette société française en perpétuelle mutation fut un extraordinaire champ d'études pour un observateur sans concession, aussi talentueux que Balzac.

#### Le contexte médical

Il est bon de rappeler que, pendant plus de quinze siècles, tous les médecins ont été formés à partir des théories entièrement fausses émises par Galien (v. 131-v. 201), en particulier sur l'appareil cardio-vasculaire. Ce n'est qu'en 1628 qu'Harvey eut le courage de démontrer les erreurs de Galien et il faudra attendre 1732 pour que le révérend Stephan Halles mesure, sur sa jument, la pression qui règne dans les artères.

Quand Balzac vient au monde, on ne sait pas mesurer la tension artérielle (TA) chez l'homme, selon une technique non invasive. Cette dernière ne sera mise au point qu'en 1835 par Riva-Rocci et ne passera dans la pratique courante qu'à la fin du siècle. Nous devons à Potain, en 1902, le tout premier ouvrage consacré à *La tension artérielle de l'homme à l'état normal et pathologique*.

Cependant, pendant la vie de Balzac, de nombreux progrès ont été faits concernant l'examen clinique. Le développement de la palpation, de la percussion (avec Corvisart) et surtout de l'auscultation (avec Laënnec en 1815) permet à quelques médecins de décrire avec précision certaines maladies. C'est le cas des valvulopathies étudiées par Bouillaud que Balzac a eu comme voisin de chambre quand ce célèbre médecin était encore étudiant et qu'il a décrit sous les traits d'Horace Bianchon dans *La Messe de l'athée*. Dans ce même roman, Balzac fait intervenir, sous le nom de Desplein, un chirurgien réputé de l'époque, qui n'est autre que Dupuytren.

Au total, si cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par de réels progrès en médecine, il faut bien reconnaître que la pratique médicale au quotidien et surtout la thérapeutique restent encore assez moyenâgeuses.

#### Les antécédents familiaux

Balzac est le nom d'origine de cette famille de rudes paysans, fixée dans un hameau « La Nougayré », près de Canezac dans le Tarn.

Bernard François, le père d'Honoré, est l'aîné de onze enfants. Vif et intelligent, il est remarqué par le curé de Canezac qui lui apprend à lire et à écrire. Après avoir été « clerc saute-ruisseau » chez un notaire de Canezac, il décide de gagner Paris à 22 ans et prend le nom de Balzac. Il entre dans l'administration royale. La révolution de 1789 ne gênera pas son ascension sociale puisqu'on le retrouve, en 1794, comme directeur des vivres de l'armée. Il est muté à Brest puis à Tours.

C'est là où il épouse Anne-Charlotte Laure Sallambier, le 30 janvier 1797. Elle a 19 ans et lui 51 !... Les Sallambier sont de petits bourgeois du quartier du Marais à Paris. Dans le contexte médical qui nous intéresse, il est bon de signaler que le père de Laure, futur grand-père d'Honoré, mourra subitement d'une apoplexie cérébrale à 55 ans.

Un an et 3 mois après le mariage, Laure met au monde un garçon qui ne vivra que 33 jours. De nouveau enceinte, elle met au monde Honoré, le 20 mai 1799. L'acte officiel de naissance ne comporte pas de particule avant le nom de famille.

Laure naîtra le 29 septembre 1800 puis Laurence le 18 avril 1802. C'est sur l'acte de baptême de cette dernière qu'apparaît pour la première fois « de Balzac », particule que le père d'Honoré semble s'être attribué de lui-même.

Enfin, pour être complet, il faut mentionner la naissance, le 21 décembre 1807, d'Henri François. S'il porte le nom de Balzac, il est admis de tous (et du père d'Honoré en particulier) qu'il s'agit d'un enfant illégitime, le fils de Jean de Margonne, un ami de la famille.

### Les antécédents personnels

Honoré est né un an après la mort de son frère. Anne Charlotte Laure avait allaité son premier enfant. Il n'en sera pas de même pour le second. Bien plus, elle mettra Honoré en nourrice à Saint-Cyr-sur-Loire, alors qu'elle n'est pas encore « relevée de ses couches ». Il ne s'agit pas là d'un simple fait divers. Honoré est en effet un « enfant de substitution », selon l'expression des psychanalystes, avec les conséquences souvent négatives concernant les rapports mère-enfant.

Aussitôt après sa naissance, Laure, troisième enfant, rejoint son frère à Saint-Cyr où ils resteront tous deux jusqu'en 1803.

Ces premières années expliquent les rapports conflictuels d'Honoré avec sa mère et la complicité pleine de tendresses avec sa sœur, sentiments qui perdureront toute sa vie.

Sans doute en raison de la grossesse illégitime de sa mère, Honoré est mis en pension dans le collège de Vendôme tenu jadis par des Oratoriens et dirigé alors par deux anciens prêtres assermentés. Il restera 6 ans dans cet établissement où règne une discipline de fer qui lui vaut le surnom de « prison du savoir ». Balzac évoque ces dures années dans *Louis Lambert*. Ces pages biographiques sont essentielles pour comprendre les souffrances physiques et morales qu'il a endurées et qui ont influencé son regard sur le monde. Une véritable passion pour la lecture et l'accès facile à la bibliothèque du collège lui permettent de supporter toutes les punitions et les humiliations, au prix cependant d'une dégradation de son état de santé et le 22 avril 1813, les Balzac sont priés de retirer du collège Honoré, élève par trop indiscipliné.

L'année 1814 est la dernière que les Balzac passeront à Tours. Bernard François est, en effet, nommé à Paris. Toute la famille s'installe dans le Marais où demeurent déjà les Sallambier. Quant à Honoré, il terminera ses études secondaires au lycée Charlemagne et entrera comme « petit clerc » chez un avoué. Il y restera trois ans, autant d'années d'expérience qui lui permettront de découvrir quantité de problèmes humains, sociaux et familiaux dont il saura se souvenir dans ses romans. La vie dans cette étude ne le satisfait pas et le départ en retraite de son père, en 1819, sera l'occasion de rompre avec cette situation. Ses parents, pour des raisons pécuniaires, quittent Paris pour Villeparisis ; Honoré décide de rester à Paris et de se consacrer uniquement à la poésie. Sa mère accepte de l'aider à condition qu'il fasse ses preuves dans les deux années à venir. Dans *La Peau de chagrin* il décrira remarquablement ce que furent ces deux années de misère consacrées à la rédaction d'un drame en 5 actes, intitulé *Cromwell*. En mai 1820, la lecture de cette tragédie devant la famille réunie lui fait prendre conscience de l'ampleur de l'échec. Dès lors, Anne Charlotte impose à Honoré de regagner Villeparisis. Mais durant son séjour à Paris, Balzac a fait la connaissance d'un garçon de son âge, Eugène Le Poitevin qui lui propose d'écrire, sous un nom d'emprunt, des feuilletons qu'il se chargera de publier. Balzac accepte d'entrer dans cette « usine à romans », et signera ses écrits Lord R'hoone (anagramme d'Honoré) ou Horace de Saint Aubin. Il plonge alors, comme l'a écrit Stéphan Zweig, jusqu'au fond des cloaques littéraires...

La mère d'Honoré était loin d'imaginer qu'en lui imposant de s'installer à Villeparisis, elle serait à l'origine de son premier grand amour avec madame de Berny, âgée de 45 ans et mère de 9 enfants.

Il travaille plus de 16 heures par jour, se couche à 18 h et se lève à 1 heure du matin, ce qui a conduit quelques biographes à le qualifier de « *jouisseur qui se tue au travail et court toujours après l'argent et les femmes* ». En effet, alors que ses élans fougueux vis-à-vis de M<sup>me</sup> de Berny se transforment en une chaleureuse affection, il succombe aux charmes de la duchesse d'Abrantès qui l'introduira dans les milieux artistiques. C'est en mars 1829 qu'il publie, pour la première fois et sous son propre nom, un roman, *Les Chouans*, dont l'accueil est peu enthousiaste. Suivront deux romans qui le feront connaître et apprécier : *La Physiologie du mariage* et *Les Scènes de la vie privée*, mais le succès engendre des jalousies et quelques critiques n'hésitent pas à lui reprocher son aspect physique, sa vulgarité, ses cheveux gras, ses dents ébréchées... Las de cette agitation parisienne, il décide de partir, au printemps 1830, en Touraine ce qui lui permettra d'échapper aux Trois Glorieuses de juillet. Il met à profit cette retraite pour écrire *La Peau de chagrin*. Toute la génération romantique accueille avec enthousiasme l'histoire de Raphaël de Valentin qui n'est autre que son double.

Parmi toutes les lettres d'admirateurs qu'il reçoit, il en est deux qui retiendront son attention : l'une de la marquise de Castrie, l'autre signée « L'étrangère ». Il finira par apprendre qu'il s'agit de Madame Hanska appartenant à une noble famille polonaise, ralliée à la Russie. Après quelques échanges épistolaires il rencontrera cette « étrangère » à Neufchâtel et en quelques heures Madame Hanska deviendra l'incarnation de son bonheur. Cette nouvelle passion décuple son

ardeur au travail, et paraîtront successivement : *Les Contes drôlatiques*, *Le Médecin de campagne*, *Le Colonel Chabert*, *Eugénie Grandet*... Cette activité débordante finit par retentir sur sa santé et le docteur Nacquart, médecin de famille, le met en garde : « ... *Vous mourrez comme tous ceux qui ont abusé des forces humaines*... » Balzac ne tient pas compte de ces avertissements et pourtant, à 34 ans, sont déjà présents tous les facteurs de risque : obésité, hygiène de vie déplorable, excès d'excitants, stress permanents... C'est probablement en cette année 1833 que se situe le début de cette maladie qui l'emportera.

## Histoire de la maladie

Trois ans après la mise en garde du docteur Nacquart survient le premier incident. Harcelé par ses éditeurs et ses créanciers, Balzac se réfugie à Saché. Le 26 juin 1836 il s'effondre au pied d'un arbre du parc de M. et M<sup>me</sup> de Margonne. Il éprouve des difficultés à parler, ses propos sont confus. Le lendemain, il retrouve toutes ses facultés mais subsistent céphalées et bourdonnements d'oreilles. Le diagnostic d'accident vasculaire cérébral transitoire s'impose.

En dépit de cet incident, il retourne à Paris le 4 juillet et reprend le même rythme d'activités. Il fait même des projets de mariage avec M<sup>me</sup> Hanska. Cependant cette vie agitée se solde par des malaises fréquents : dyspnée d'effort, palpitations, vertiges, céphalées... Quand Eve lui suggère de se reposer, il lui écrit : « ... *Je n'ai que le cercueil en perspective pour me reposer, mais le travail est un beau suaire*... ». Durant les années qui vont suivre, Balzac travaille jours et nuits, se nourrit de plus en plus mal et continue à se plaindre de céphalées.

Au printemps 1848, un épisode de diplopie conduit le docteur Nacquart à préconiser la pose de vésicatoires dans la région auriculaire. Balzac, de nouveau, cherche refuge à Saché mais il a du mal à monter les escaliers du château, tant la dyspnée est importante. Quand il apprend la mort de Chateaubriand, survenue le 4 juillet, il gagne Paris en pleine agitation.

Fort heureusement, il reçoit l'annonce de son mariage possible avec Eve. Malgré son état de santé médiocre, il quitte Paris le 19 septembre 1848 avec 17 sujets de pièces de théâtre dans ses bagages. Quand il arrive à Wierzchownia, il est pris d'étouffements et de crachats sanglants. Le docteur Knothé, accompagné de son fils, parle d'hypertrophie cardiaque et propose pour tout traitement l'absorption à jeun de jus de citrons, ce qui provoque des vomissements incoercibles. L'année 1848 est marquée par une légère amélioration mais au début 1850, survient une bronchite avec fortes quintes de toux qui l'anéantissent. Bien que conscient de son état, le mariage catholique aura lieu le 14 mars à Bertditcheff. Quelques jours après, il écrit au docteur Nacquart qu'il est essoufflé même sans faire le moindre mouvement. Contre avis médical, il prend cependant la route, le 24 avril, pour Paris où il arrive avec sa femme le 20 mai.

Le docteur Nacquart, aussitôt appelé en consultation, trouve Balzac dans un état alarmant. Trois confrères sont convoqués et prescrivent repos, ventouses scarifiées, saignées, décoction de chiendent... Au début juin, un léger mieux est constaté mais le 21 apparaissent point de côté violent, dyspnée intense, ascite, œdème des membres. Des sangsues, une centaine au total en trois fois, sont placées sur la paroi abdominale. La situation continue cependant à se dégrader. Les œdèmes sont tellement importants qu'une sérosité s'écoule à la moindre écorchure. A ce tableau de grande insuffisance cardiaque, s'ajoutent des signes d'artérite des membres inférieurs avec gangrène, responsable d'une odeur nauséabonde autour du lit.

Le 5 août, en tentant de se déplacer, il heurte un meuble et un liquide abondant s'échappe de la plaie.

Le 18 au soir, Victor Hugo se rend rue Fortunée. Il sera le dernier visiteur. Il donnera, dans *Choses vues*, une description saisissante de l'état dans lequel il a trouvé Balzac. Dans la nuit, à 23 heures 30, l'auteur de *La Comédie humaine* s'éteint à 51 ans.

Jean Giono a écrit dans *Le Hussard sur le toit* : « ... *La mort attrape d'abord ceux qui courent*... ». Honoré de Balzac faisait partie de ceux-là, à tel point qu'il représente, pour les cardiologues d'aujourd'hui, le type même du sujet à haut risque cardio-vasculaire.

Jean-Marie GILGENKRANTZ\*

---

\* Correspondance : Docteur J.-M. Gilgenkrantz, 9, rue Basse, 54330 Clerey sur Brenon, France ou [gilgen@medecine.uhp-nancy.fr](mailto:gilgen@medecine.uhp-nancy.fr)